





BENOIT TOCCACIELI



DIVAGATIONS



*J'aime les bulles de savon.*

*Tantôt grandes ou petites, simples ou multiples, solitaires ou nombreuses. Imprévisibles, surtout. Elles semblent n'obéir à aucune règle, échapper à toute anticipation. Elles se laissent bercer par d'invisibles courants d'air, flottent, s'envolent, se mêlent, retombent, se posent, explosent, s'évanouissent.*

*Ce que je préfère, c'est capter mon reflet dans une de ces bulles, y admirer mes traits déformés jusqu'à les voir s'évaporer dans un imperceptible plop.*

*Oui, j'aime les bulles de savon. Elles sont pareilles aux divagations de mon esprit.*

William Dufour,  
narrateur de cet ouvrage.



LE FUTUR GONCOURT <sup>9</sup>

FAIS DODO <sup>23</sup>

JUSTE UNE MINUTE DE PLUS <sup>37</sup>

LA RENCONTRE <sup>49</sup>

RÉMI <sup>65</sup>

LA LISTE DE COURSES <sup>77</sup>

LEONARDO <sup>89</sup>

LE LECTEUR <sup>99</sup>

LES MOTS CREUX <sup>109</sup>

REMINISCENCES <sup>121</sup>

LE MAL DU SIECLE <sup>131</sup>

SUR LA ROUTE <sup>147</sup>

LE LAMBRIS <sup>161</sup>



## Le futur Goncourt

— Ouh putain, elle est géniale cette idée !

Autour de moi, trois jeunes lèvent le nez de leurs téléphones portables pour me regarder, puis replongent dans leurs écrans à peine une seconde plus tard. Leurs têtes baissées me laissent de nouveau contempler le sommet de trois casques de vélo.

*Pauvres types, va !* je pense. Sans le verbaliser, cette fois. En vrai, je me parle rarement à moi-même comme ça. Mais là, je me sentais tellement fier que c'est sorti tout seul. Avec une inspiration pareille, c'est sûr, je vais bientôt pouvoir arrêter ce sale boulot.

Je me doute qu'eux aussi doivent me prendre pour un con et se croire supérieurs. Sauf que vu la vacuité des expressions de leurs visages, leur vie ne les conduira guère plus loin que dans ce genre de jobs, quoi qu'ils puissent s'imaginer d'autre. Oui, je sais, je juge à la va-vite. C'est sans penser à mal, hein ! Ça m'aide à mieux ordonner toute la faune imaginaire qui s'agite dans mon crâne, à mieux retrouver le chemin de mes pensées. Je me fiche un peu de ce qu'ils sont dans leur vie et de ce à quoi ils aspirent : ils me servent juste de figurants dans

les histoires que je m'invente. Et en ce moment, j'ai besoin de me remonter le moral, de me redonner l'impression de valoir quelque chose, d'être différent de la masse.

Je me convaincs donc que mes trois collègues sont condamnés à continuer ce genre de taf alors que je n'y effectue qu'un bref passage. Comme Romain, un pote rencontré l'an passé sur les bancs de la fac : il en était à son quatrième essai pour l'obtention du sésame de fonctionnaire et ça se sentait que cette fois serait la bonne tant il maîtrisait son sujet. Je suis donc CAPES-man, le superhéros qui sortira du lot après s'être temporairement abaissé au niveau de la plèbe pour financer ses études – en espérant être admis assez vite. Haha, CAPES-man, ouais, le mec qui porte son futur diplôme comme une cape qui claque sous le casque quand il pédale sur son vélo ! Ça pourrait même être mon nom de plume quand je sortirai mon super bouquin !

Depuis le temps que je cherche une intrigue digne de ce nom, je tiens enfin celle de mes rêves. Là, chacune de mes esquisses de personnages prend corps et un lien se tisse entre toutes les ébauches de scènes qui me tiennent à cœur. Je ferme les yeux, laisse résonner l'idée pour mieux la savourer et voir où elle me porte. Je sens venir des rebondissements, des émotions, de la profondeur, une dimension psychanalytique pour mon héros, un lien avec des thématiques dans l'air du temps... Bref : tout ce qu'il faut pour un roman à succès ! J'ai même déjà en tête des possibilités de titre et de couverture pour la finalisation du bouquin.

— Dufour ! Une course pour toi !

D'une voix chargée de postillons rauques, le responsable

de l'entrepôt me tire de ma rêverie. Je regarde le colis qu'il me tend – un paquet de la taille d'un livre de poche – et l'adresse – en haut du dix-huitième arrondissement, ça va tirer sur les cuisses...

J'enfourche mon vélo et saisis l'adresse dans le GPS. Vingt-cinq minutes, d'après son estimation. Une heure pour l'aller-retour, en comptant le temps de la remise du colis. Tout ça pour une poignée d'euros, bien moins que le SMIC horaire. Peut-être autant que la valeur du colis. Mieux vaut serrer les dents et ne pas y penser. J'aurai des frustrations similaires quand je serai prof. Ou écrivain. À croire que c'est le lot de chaque adulte, qu'il vaut mieux apprendre au plus vite à vivre avec.

Je me fais klaxonner après moins de dix coups de pédale. Je suis pourtant serré à bloc sur la droite d'une voie de bus, mais un satané taxi de luxe veut montrer à son passager qui est le maître de la capitale. Certainement pas le petit livreur, malgré la fumeuse étiquette écolo-sauveur-de-la-planète que les clients et la mairie veulent nous coller dans le dos.

Feu rouge. Je m'arrête et me fais doubler par un scooter à sushis qui se fait klaxonner à son tour. Je ferme les yeux. J'essaie de me changer les idées en repensant à mon futur bouquin. Le sourire me revient. Je hoche la tête de satisfaction. Il me tarde de rentrer chez moi pour me mettre à l'écriture, ou au moins pour tracer les grandes lignes de mon idée. J'espère juste terminer les livraisons un peu moins sur les rotules que d'habitude. Le reste de la semaine, pas moyen d'envisager autre fin de soirée qu'une pizza surgelée, une douche, puis direct au lit. Mais là, je suis motivé, vraiment ! Ce projet, je le

mène au bout, c'est juré ! Je vois déjà le résultat que ça donnera.

— *Allô, William ?*

— *Oui ?*

— *C'est Monsieur Lefèvre. Votre prof de français de seconde, je ne sais pas si vous vous souvenez de moi...*

— *Si, bien sûr ! Ça fait des années que je veux vous recontacter pour vous remercier ! Vous avez été un des profs les plus inspirants de toute ma scolarité !*

— *Oh, merci, ça me touche beaucoup ! Moi je tenais à te féliciter !*

— *Me féliciter ? Pourquoi ?*

— *Pour ta nomination au Goncourt, pardi !*

— *Ma nomina... Comment ?*

— *Vous n'êtes pas encore au courant ? Vous n'avez peut-être pas vu l'info.*

— *Non, je suis très déconnecté en ce moment, je bosse sur mon prochain roman.*

— *Eh bien visiblement, ton premier livre a eu un beau succès, bravo !*

— *Mais tu vas le bouger ton vélo, enulé ?*

Le contact de la carrosserie sur ma cuisse me sort de ma torpeur. Le feu est passé au vert, les bus font déjà vrombir leurs carlingues pour dégueuler leurs flots de passagers dans les rues. J'appuie sur les pédales, me remets en route à mon tour, aussi collé au trottoir que possible – mais pas trop, pour éviter les ennuis avec les trottinettes et les vieux grincheux. Je déteste ce coin de Paris : personne n'y respecte rien, on se croirait dans un remake bollywoodien du film *Taxi*.

Je me rends compte que je ne saurais même pas comment m'adresser à ce vieux Lefèvre si je le revoyais. Tutoiement ou vouvoiement ? Est-ce qu'il suit assez l'actu littéraire pour savoir si je sors un bouquin ? N'empêche, quand le mien sortira, ça me ferait plaisir de lui annoncer. S'il parvient à voir le jour, ce sera aussi un peu grâce à lui. Il ne m'a peut-être pas aidé à décrocher une bonne note au bac mais il a su nourrir mon goût des lettres. Quand je serai prof, j'aimerais bien que d'anciens élèves me recontactent pour me donner des nouvelles, me remercier de les avoir inspirés. Ça doit être une belle fierté de savoir qu'on ne bosse pas pour rien en se contentant de rabâcher un programme stérile ; au contraire : ce qu'on enseigne permet de forger des adultes heureux et équilibrés.

— *Et tu deviens quoi, alors, mon p'tit William ?*

— *Je suis prof de français aussi, comme vous. J'ai eu mon CAPES au troisième essai : les examinateurs avaient lu mon bouquin, ils étaient conquis et ils m'ont admis d'office.*

— *Génial ! Et ça se passe bien, ça te plaît ?*

— *C'est un peu compliqué en ce moment, parce que j'écris mon troisième roman en même temps. Mais j'ai des élèves géniaux, on arrive à travailler sur des textes intéressants, alors c'est le pied ! Ça me change de quand j'étais livreur à vélo et que...*

Je pile sec, manque de me faire renverser par le bus qui me collait au train depuis deux rues, tout ça à cause d'une trottinette qui traverse en diagonale. Avec leurs engins électriques à la con, ils n'ont pas le moindre effort à faire et s'imaginent être seuls au monde... Charognes, va !

J'attaque les côtes vers les hauts de Montmartre. Ça a l'air d'être à deux pas du Sacré-Cœur, le gars doit être un sacré richard, surtout avec ce nom à trois particules et cette adresse. À sa décharge, il a peut-être des exigences tellement pointues que le bouquin qu'il cherchait était introuvable en dehors du web... Ça me désole quand même de m'user les jambes et la santé pour un si petit paquet. Quand mon bouquin sortira, je ferai en sorte qu'il soit disponible partout sauf sur le web, pour obliger les gens à sortir l'acheter et à faire vivre les libraires. Et ils se battront pour venir le faire signer pendant mes séances de dédicace !

— *Monsieur Dufour, après celle-là, on va être obligés d'arrêter les signatures et de fermer, il est déjà dix-neuf heures bien passées.*

— *Mince, déjà ? J'ai pas vu l'horloge tourner... J'espère que j'arriverai quand même à avoir mon train !*

*Cette jeune libraire de province est super sympa. On a mangé ensemble pendant la pause déjeuner et elle n'arrêtait pas de m'adresser des petits sourires toute la journée. Charmante, vraiment. Je me dépêche de replier tous mes livres pour courir vers la gare et rentrer chez moi, mais manque de pot, mon train est déjà parti... Ou peut-être pas, et j'utilise ça comme un prétexte ? Peu importe : j'ai le numéro de la libraire, je l'appelle.*

— *Oui, c'est monsieur Dufour, l'écri...*

— *Ah, oui ! William, l'auteur qui vient de finir sa dédicace ! Il y a un problème ?*

— *Non... Enfin, si... Je viens de rater mon train, c'était le dernier... Par hasard, vous n'auriez pas des bons plans à me*

*recommander ? Un endroit où dîner et dormir ce soir.*

*— Pour manger, y a bien le Regent, c'est pas trop loin de la gare. Pour dormir, je sais pas trop... J'habite ici, j'ai jamais testé les hôtels, mais...*

*Elle marque un silence au bout du fil. Est-ce qu'elle s'apprête à formuler la proposition que j'attends ?*

*— Si ça vous va, je peux vous inviter chez moi. Je dois avoir de quoi préparer à dîner et j'ai un clic-clac confortable. J'espère que vous êtes pas allergique aux chats !*

*— J'adore les chats, au contraire ! Mais je voudrais pas déranger...*

*— Pas du tout, ça me fait plaisir ! De toute façon, j'avais rien prévu ce soir. Et comme ça, on aura l'occasion de parler littérature.*

*J'accepte. Je la retrouve chez elle, c'est juste à côté de la gare. On dîne, on rigole bien, on s'entend à merveille, on passe une super soirée. Elle va se doucher... Non, je vais me doucher ? Elle me propose une serviette ? Elle sort de la salle de bains toute nue parce qu'elle avait oublié ses affaires dans sa chambre ? Bref, je sais pas comment, mais on se retrouve tous les deux à poil dans son lit, je prétexte d'être un peu gêné, et...*

Pfiou, quel quartier de merde. Ça grimpe, y a des piétons dans tous les sens qui traversent sans regarder, des mobylettes et scooters qui suivent des trajectoires invraisemblables, des voitures qui roulent comme s'il n'y avait qu'elles sur la chaussée, et pour couronner le tout, c'est bientôt l'heure du dîner : les cyclistes de livraison de bouffe à emporter commencent leur défilé anarchique... Je fais une mini pause

pour m'appuyer sur une barrière et souffler un peu. Tant pis, je livrerai en vingt-sept minutes. C'est pas un drame. Si le mec râle, je lui colle un coup de casque et je le lynche jusqu'à lui couper l'envie d'acheter en ligne. Il croit que ça se passe comment, la livraison en deux heures ? Y a un pigeon qui vole direct jusque chez lui pour apporter un colis fabriqué dans le ciel par les petits lutins du Père Noël pendant que les petits chinois et les petits cyclistes parisiens vivent heureux ? Pauvre type, va.

— *Et donc, monsieur Dufour, votre livre semble aborder en toile de fond la question de la liberté des individus face à l'oppression des modèles de société ?*

*Quelle question à la con ! Je sais qu'elle sort de mon imagination, mais j'espère que quand j'animerai des conférences-dédicaces, les mecs feront l'effort d'en pondre des meilleures. Je propose une réponse parfaite, un peu longue peut-être. J'y exprime tout ce que je voulais révéler en filigrane dans mon histoire. Je parle de philosophie, de ce qu'aborde le récit sur l'évolution de nos sociétés, de psychologie, de ce que l'histoire dévoile sur les mécanismes structurants dans la nature de tout un chacun – c'est peut-être un peu pédant comme formulation, faudra que je trouve mieux – de la part de mon Surmoi qui s'exprime sous les mots du narrateur. Un mec applaudit. C'est Romain, mon pote de fac, en tenue de prof. Derrière lui, une femme lève la main. Je la reconnais aussi : il s'agit d'une des membres du jury de CAPES de l'an dernier, l'épreuve où je sais qu'ils m'ont saqué.*

— *C'est vraiment brillant, monsieur Dufour ! J'apprécie beaucoup l'analyse qui peut être faite de votre ouvrage, il y a*

*un réel intérêt pédagogique au-delà de ce que le livre apprend aux lecteurs standards.*

*Elle pose quelques questions très pointues sur les éléments les plus subtils du bouquin, je réponds en affirmant que tout était volontaire, que c'est la magie de la littérature de trouver le juste équilibre entre ce qui est écrit et ce qui est suggéré, d'exprimer les idées de l'auteur tout en laissant une grande liberté aux interprétations du public.*

*— On aimerait mettre votre livre au programme des cours de lycée, est-ce que vous seriez intéressé pour faire des interventions dans des établissements pour présenter votre démarche créative ?*

*Non, ça, elle ne le demanderait pas pendant la conférence mais en aparté, après. Elle proposerait aussi d'inviter un philosophe et un psychanalyste pour faire une analyse croisée du roman tellement il y a de profondeur dans ce que j'ai écrit, elle pourrait même m'inviter à boire un verre chez elle et plus si affinités.*

Je regarde l'heure. Ça fait plus de dix minutes que je prends ma pause. Le client va gueuler. Quelle urgence peut-il y avoir à recevoir un paquet de cette taille, de toute façon ? À moins qu'il soit au lit avec sa maîtresse et qu'il ait commandé le Kâma-Sûtra ? Ou un texte de loi très pointu qui explique comment cacher ses aventures extraconjugales ?

Après tout, je me fiche bien de ce que le mec pourra penser. Ce soir, je me mets à l'écriture ; dès que possible, je vis de ma plume. Je sais que ça paie mal, mais ce sera pas pire que coursier : je serai plus en sécurité devant mon ordi que sur mon vélo. Comme ça, si je rate encore le CAPES, je pourrai faire

autre chose que de pédaler dans les rues de cette capitale qui me tape sur le système.

Je me remets en route. Plus vite je me débarrasse de cette course, plus vite je peux redescendre vers l'entrepôt, finir ma journée et me mettre à l'ouvrage. Je m'achèterai un kebab en chemin. Ou bien je commanderai une pizza, histoire de pas perdre de temps. Chacun son tour d'arpenter les rues pour livrer inutilement de la merde !

Et si ça se trouve, en ouvrant ma messagerie, j'aurai un mail d'un éditeur...

— *Bonjour Monsieur Dufour. On a eu vent de votre roman et on serait intéressé pour l'éditer. Rappelez-nous dès que possible.*

*Faudrait que je réfléchisse aux moyens par lesquels un éditeur peut deviner mes intentions et s'y intéresser... A moins de rencontrer l'éditrice autrement, genre par un plan cul ? Peu importe, après tout.*

— *Oui, merci pour l'intérêt que vous portez à mon travail, mais... Ce qui compte pour moi, c'est la diffusion papier, une couverture qui corresponde à mon image, la possibilité de concourir pour des prix reconnus... Qu'est-ce que vous proposez ?*

*Je ne sais même pas sur quoi on peut débattre, mais on débat. Je suis ferme sur mes positions, l'éditrice aussi. C'est une jeune, je sens que je lui plais, elle veut bien faire des efforts et des compromis, mais là je suis en train de monter la dernière côte vers chez mon client et mon imagination se mêle à la réalité. Je ne me sens pas d'humeur à trop négocier, je ne sais même pas si j'ai envie de lui dire oui ou non, peut-être que je*

*dis juste oui pour un câlin et que je refuse son offre d'édition, ou alors l'inverse, je sais pas, de toute façon j'arrive même plus à me projeter sur grand-chose. Il faudra que je me repasse ce fantasme en tête à un autre moment, elle me proposera aussi un contrat pour toutes mes autres idées de romans et pour en faire des films, ce serait cool ! Je négocierai un truc pour assister au tournage aux côtés du réalisateur.*

Je pose mon vélo devant l'entrée du bâtiment et l'attache à un réverbère. Une minute de perdue, certes, mais même si on ne quitte son vélo des yeux que quelques secondes, il vaut mieux prendre cette précaution par ici. Je sonne. En attendant que ça réponde, je regarde la devanture de la boutique au rez-de-chaussée. Une librairie. J'espère vraiment que le gars n'a pas eu le culot de commander un bouquin sur le net alors qu'il a ça en bas de chez lui ! Ou alors c'est lui le libraire, il a acheté en ligne pour répondre à un de ses clients ? Ou alors c'est pas un livre, même si franchement vu la taille et le poids du paquet ça en a tout l'air...

— Oui, c'est qui ?

— Bonjour, c'est le livreur.

— C'est au quatrième.

Sans ascenseur, bien sûr. On va dire que j'ai les cuisses échauffées. Vu la gueule du bâtiment, il a intérêt à aligner un bon pourboire, le salaud. Je sais qu'on n'en a jamais mais on peut toujours rêver. Les clients peuvent avoir une lueur d'intelligence et se rendre compte que c'est nous qui payons de notre santé leur livraison express gratuite : ils peuvent décider de faire un petit geste en retour. Mais c'est jamais le cas, alors à quoi bon espérer un zeste d'humanité de la part de

ces gens qui ont complètement perdu conscience de la valeur et du coût de tout ce qu'ils consomment ?

J'arrive essoufflé. Un jeune d'à peine vingt ans m'ouvre, vêtu d'un simple peignoir. Il prend son paquet, signe d'un geste distrait et me claque la porte au nez. Je n'ai même pas le temps ni le loisir d'assouvir ma curiosité en demandant ce qu'il y a dans l'emballage.

Je me contenterai d'imaginer. Je ne suis bon qu'à ça.

Et encore...

Même pas si bon que ça...

Parce qu'à la fin de ma soirée, après plus de cinq heures passées à rêver et pédaler, j'ai presque oublié ce qui faisait la génialité de mon idée. On dit pas génialité, d'ailleurs ? C'est quoi le substantif de *génial* ?

Ah oui : génie !

Je me pose devant mon écran. J'aligne trois phrases sur mon traitement de texte. C'est mauvais.

Je ne comprends même pas comment j'ai pu autant m'emballer pour une merde pareille.

Ça ne vaut rien, ça n'intéressera jamais personne.

Je vais plutôt me concentrer sur les révisions du CAPES.

Je ne m'en sens même plus l'énergie.

Allez, j'appelle pour une pizza puis je prends une douche et je file au lit.

Pff. Pour couronner le tout, l'unique ampoule de mon studio vient de griller. Demain c'est dimanche, je bosse jusqu'au jeudi qui suit, j'aurai jamais le temps d'aller en racheter. Tant pis, j'en commande une sur internet. Pour une fois, ça va pas changer la face du monde. Le temps d'effectuer

les trois clics nécessaires et l'interphone m'annonce l'arrivée de ma pizza. J'ouvre la porte, prépare ma monnaie et attends de voir apparaître le livreur dans mon couloir. J'entends déjà le pauvre gars ahaner comme un buffle dans les escaliers. Haha ! Chacun son tour !

— Oh, salut William, c'est pour toi la pizza ?

Sous son casque et les filets de sueur qui en dégoulinent, la gueule du gars m'est vaguement familière.

— Romain ?

